

La Gazette

PH
FOR
TO

PHOTO-FRIBOURG
FOTO-FREIBURG

MUSÉE GRUÉRIEN

L'étincillante restauration
de trois daguerréotypes

ESMC/DAS DEPOT

Alle Züge der Schweiz
von Francis Chevalier fotografiert

MUSÉE DE CHARMEY

La Gruyère dans les yeux
d'un aristocrate français

PHOTO-FRIBOURG

L'actualité en bref

ADRIEN GROSS

XAVIER CUONY, AMATEUR SENSIBLE

BCU, fonds Albert et Xavier Cuony

#03/2024

www.photo-fribourg.ch

Longue vie aux daguerréotypes!

Trois pièces importantes des collections photographiques du Musée gruérien ont été restaurées ce printemps: les portraits de Victor Tissot, écrivain et fondateur de l'institution, de son père, le notaire Joseph Tissot, ainsi que d'une personnalité de la bourgeoisie de Bulle. Ces images, réalisées vers 1850 avec le procédé de la daguerréotypie, ont été confiées aux soins de Sandra Maria Petrillo.

Technique pionnière de la photographie depuis 1839, le daguerréotype se compose d'une plaque de cuivre recouverte d'une fine couche d'argent poli, formant un miroir sur lequel se forme une image en haute résolution, visible à la fois en négatif et en positif.

Issu d'un procédé positif direct, chaque daguerréotype est unique, mais aussi très vulnérable aux dégradations mécaniques et à l'oxydation au contact de l'air. C'est pourquoi ces œuvres sont généralement protégées par un montage sous verre, puis insérées dans des cadres ou des étuis inspirés des miniatures traditionnelles.

Le bilan de l'état de conservation des trois daguerréotypes a révélé plusieurs problèmes: des atteintes à l'encadrement empêchaient de stabiliser la plaque et de l'isoler de l'atmosphère extérieure, des taches et des dépôts de poussière, ainsi qu'un voile dû au vieillissement du verre, nuisaient à la lisibilité des images.

Nouveaux montages

Le mandat de restauration a été confié à Sandra Maria Petrillo, déjà reconnue pour ses travaux sur un album photographique de l'explorateur Louis de Boccard, déposé au Musée gruérien. Les travaux se sont déroulés ce printemps à Bulle. La priorité a été donnée à l'intégrité des objets, en minimisant les interventions sur l'image elle-même et en se concentrant

sur son environnement. Un nouveau montage de conservation, respectueux de l'apparence originale, a été réalisé.



Lors de l'ouverture des encadrements, des éléments jusqu'alors masqués ont été découverts, tels que les poinçons situés aux coins des

plaques, fournissant des informations sur les fabricants. Ainsi, les marques «NB» et «30» apparaissent sur le daguerréotype intitulé «Joseph Tissot, juge et notaire à Fribourg».

Un certain J. Bruder, à Neuchâtel

Cette restauration a également permis d'enrichir la documentation des pièces. Selon Sandra Maria Petrillo, l'encadrement et le passe-partout bleu et doré sont clairement d'origine allemande. Toutefois, la signature du daguerréotype mentionne un certain J. Bruder, à Neuchâtel. Ce paradoxe apparent s'explique par les liens culturels, intellectuels et politiques entre Neuchâtel, alors inféodée à la Prusse des Hohenzollern de 1707 à 1848, et le canton de Fribourg.

En revanche, l'encadrement du portrait de Victor Tissot, fils de Joseph, présente des caractéristiques françaises. La plaque est protégée par un verre partiellement peint en brun sur son verso, imitant un passe-partout, et orné d'un ovale central décoré d'une fine ligne à la feuille d'or. Deux passe-partout en carton, doré et noir, entourent la plaque.

Au dos de la photographie figure l'inscription: «Pris à l'âge de six ans moins deux mois, le 14 juin 1850. Victor Tissot.» Cette date coïncide avec celle de la naissance de Victor Tissot, le 14 août 1844. Sur l'image, le jeune garçon, portant un foulard et des gants, tient une rose rehaussée de pigments verts et rouges. Il s'agit d'un rare témoignage photographique de l'enfance de Victor Tissot, reflétant également l'habillement, la posture et l'environnement d'un jeune bourgeois fribourgeois à l'époque du Sonderbund.

Le troisième daguerréotype représenterait, selon les recherches du Musée gruérien, Marie-Madeleine Glasson, mère d'Albert Collaud, notable bullois et propriétaire de la Brasserie

Collaud et du Café de la Promenade. La femme pose sa main sur un livre, son tablier est rehaussé d'une teinte bleutée et ses bijoux sont subtilement dorés.

La restauration effectuée par Sandra Maria Petrillo a rendu une nouvelle lisibilité de ces images. Mais, surtout, les dégradations physiques et chimiques ont été stabilisées pour assurer une conservation à long terme. Les travaux ont notamment inclus le dépoussiérage et le nettoyage des verres, l'aspiration des dépôts, la réparation, la consolidation et le comblement des lacunes sur les éléments anciens du montage, des retouches sur les passe-partout endommagés et un traitement sur ses parties dorées.

Après ces interventions, les daguerréotypes ont été scellés dans un montage de conservation réutilisant les éléments originaux et chaque pièce a été placée dans une enveloppe en carton à quatre rabats, puis dans des boîtes de conservation sur mesure.

Christophe Mauron
conservateur au Musée gruérien



Joseph Tissot, juge et notaire à Fribourg (ci-dessus, avant sa restauration) et son fils Victor Tissot, fondateur du Musée gruérien «à l'âge de 6 ans moins deux mois» (à gauche, après sa restauration).



D'après les recherches du Musée gruérien, ce daguerréotype représenterait Marie-Madeleine Glasson, mère d'Albert Collaud, notable bullois et propriétaire de la Brasserie Collaud et du Café de la Promenade. On voit ici le daguerréotype sorti de son boîtier, durant sa restauration.

Masterclass et conférence avec Sandra Maria Petrillo

Les 24 et 25 octobre 2024, le Musée gruérien organise une masterclass animée par Sandra Maria Petrillo (possibilité de participer à une seule journée). Cette formation propose une introduction à la connaissance des matériaux photographiques des XIX^e et XX^e siècles, à leur identification correcte, en se concentrant en particulier sur les problèmes de leur détérioration et les solutions communément adoptées pour leur conservation à long terme.

Infos et inscriptions: www.musee-gruerien.ch/events/masterclass-smp

Sandra Maria Petrillo donnera également une conférence au Musée gruérien sur la restauration des daguerréotypes, à l'occasion de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel, le dimanche 27 octobre 2024, à 15h30 (entrée gratuite).



Ae 4/7 10993 im Bahnhof Murten 1974.

ESMC/DasDepot.ch, Fotosammlung Francis Chevalier

Fotosammlung Francis Chevalier (1937-2022)

Chevalier Francis, geboren in Moutier im Berner Jura, trat am 1. Mai 1955 seine Lehre als Stationsbeamter in Suberg bei den SBB an. Schon sein Vater war bei der Bahn als Lokführer im Depot Biel tätig und somit wurde Francis schon sehr früh von der Faszination Bahn gepackt. 1960 konnte er nach Murten wechseln, wo er auch bis zu seiner Pensionierung als Bahnhofsvorstand blieb.

Seine Sammlung erstellte er mit Aufnahmen in der ganzen Schweiz im Zusammenhang mit seiner beruflichen Tätigkeit bei den SBB und durch persönliches Interesse an der Diversität der Schweizer Schienenfahrzeuge und deren Systematik. Er war ein leidenschaftlicher Eisenbahner und kannte überaus viele Details des Schweizer Bahnsystems. Durch sein Interesse begann er in den 1950er Jahren die ersten Farbdias zu schiessen. Er ging systematisch vor und so entstand mit den Jahren nicht nur ein loser Haufen von Triebfahrzeugfotografien sondern eine Sammlung geordnet nach Bahngesellschaft (SBB, BLS, GFM), Typ und Nummer. Sein Ziel war es, wenn möglich alle einzelnen Nummern eines Typs Lokomotive oder Triebwagen abzulichten, da so die verschiedenen technischen Verschiedenheiten und Umbauten sichtbar zu machen. Oft begab er sich mit seiner Frau zusammen bei jeglichem Wind und Wetter an die Bahngleise in der ganzen Schweiz, um noch genau die Lokomotive im Alltagseinsatz abzulichten, die ihm noch fehlte. In den 68 Jahren seiner Tätigkeit kamen so rund 3400 Diapositive zusammen.

Ein Glücksfall ist, dass jedes Diapositiv die wesentlichen Angaben wie Name des Triebfahrzeuges, dessen Nummer, den Aufnahmeort und das Jahr trägt. Zu Lebzeiten hat der Fotograf die ganze Sammlung mit Leonard Riesen vom Museum DasDepot.ch begutachtet und die Dias zusätzlich kommentiert.

Die Fotosammlung wurde 2020 vom Fotografen, Bahnhofsvorstand und Instruktor der SBB Francis Chevalier selber an das Eisenbahn und Sammler Museum (ESMC)/DasDepot.ch übergeben.

Er war selber ein grosser Unterstützer des Museums und steuerte viel Fachwissen und mit der Sammlung seiner systematischen Fotografien von Triebfahrzeugen einen weiteren wichtigen Grundstein zur thematischen Sammlung entsprechend dem Sammlungskonzept des ESMC bei. Die Bedeutung der Sammlung ergibt sich einerseits durch die umfassenden Abbildungen der Triebfahrzeuge nach deren Nummern und andererseits speziell auch für das Museum ESMC durch den Lokalbezug durch den in Murten ansässigen Autor.

Leonard Riesen,
Direktor ESMC

Murten 1988 Panzerasulad auf GL 7/8 mit Ae 6/6 11406 (oben) und Ae 4/7 10992 im Bahnhof Langnau 1990 (unten).

Adrien Gross

Xavier Cuony et les premiers photographes amateurs fribourgeois

Ma recherche porte sur la figure de Xavier Cuony, médecin et photographe amateur à une époque où la photographie est assez peu répandue à Fribourg. Je m'intéresse à comprendre qui il était, pourquoi et comment il pratiquait la photographie et j'enquête sur les sujets qu'il a voulu immortaliser. Mais surtout, mon étude vise à explorer les relations entre les «premiers» photographes fribourgeois, en identifiant leurs lieux de rencontre, les personnes qu'ils connaissent, les échanges qu'ils entretiennent et la manière dont ils se soutiennent mutuellement. Ainsi, j'espère mettre en lumière des réseaux et des pratiques peu connues des premiers temps de la photographie fribourgeoise.

Une véritable épreuve

Le docteur Xavier Cuony photographiait dès la fin des années 1870 à Fribourg. Avec un gros appareil en bois, dans lequel il glissait de lourdes plaques de verre photosensibles de 13 x 18 cm, il a immortalisé sa famille, ses amis, ainsi que les gens et les lieux dont il voulait perpétuer et diffuser le souvenir. Le docteur Cuony se met à la photographie au moment où elle est grandement facilitée par l'arrivée des plaques de verre photosensibles sèches, sur lesquelles l'image est révélée en négatif. En effet, avant 1871, les plaques de verre étaient sensibilisées par une substance liquide qui perdait ses propriétés photosensibles en séchant. De ce fait, les plaques devaient être préparées sur place et quelques minutes avant de déclencher l'appareil. Cela impliquait, pour photographier en extérieur, de transporter de nombreux produits et de faire soi-même le mélange à l'abri de la lumière. Ainsi, photographe, surtout hors des studios, était une véritable épreuve.

Mais, dans les années 1870, l'invention des plaques sèches permit de photographier partout où l'on pouvait emmener son appareil. Cette révolution technologique ouvrit de plus en plus l'accès à la photographie au monde amateur. Néanmoins, en 1878, la plus ancienne date trouvée dans un album photo du docteur Cuony, les producteurs de plaques de verre industrielles Eastman Dry Plate Company, AGFA, la Société Antoine Lumière & ses Fils ou Ilford n'existaient pas encore. Ainsi, il est très probable que Xavier Cuony dut fabriquer lui-même ses premières plaques photographiques. De ce fait, une grande aisance financière, des connaissances assez poussées en optique et en chimie, un bon entourage ainsi qu'une sensibilité artistique étaient nécessaires pour parvenir à photographier en amateur. Xavier Cuony possédait tout cela.

Xavier Cuony était un homme très sensible, qui «s'émouvait pour ce qui était beau ou qui le touchait et essayait furtivement quelques larmes qui mouillaient ses lunettes».

Fils de notaire, François Xavier Edmond Cuony naît le 3 décembre 1841. Quand il commence l'école primaire, son père devient syndic de la ville de Fribourg. La situation financière de la famille est très enviable, les garçons ont tous la possibilité de suivre des études et tous les enfants de la famille reçoivent une éducation poussée, notamment aux arts, qui comprend des cours de dessin et surtout de musique.

Après son passage au Collège Saint-Michel, Xavier Cuony part étudier à Einsiedeln, puis va «faire médecine» dans plusieurs universités à l'étran-

ger. Fraîchement diplômé, Cuony devient l'assistant du professeur Wilhelm Manz, ophtalmologue très réputé à l'Augenspital de Freiburg im Breisgau. Selon ses contemporains, «Cuony avait une aptitude spéciale pour les maladies des yeux et on lui avait même conseillé de se vouer exclusivement à cette partie.» On peut donc affirmer qu'il avait d'excellentes notions d'optique. Il rentre à Fribourg en 1871 et étudie la propagation du typhus en ville et notamment dans l'orphelinat. C'est là une des premières manifestations du souci qu'à le docteur Cuony des populations défavorisées. En plus de nombreux dons faits à des sociétés de bienfaisance, il organise lui-même des collectes en faveur des pauvres de Fribourg. Nommé «père des pauvres», Cuony s'est toujours occupé des nombreux indigents, «que l'on soigne pour l'amour de Dieu»,

disait-il. Ces démunis prennent aussi une grande place dans sa production photographique, sous la forme de portraits.

Si la formation d'un médecin comportait forcément des notions de chimie, Xavier Cuony pouvait toujours compter sur son frère Hippolyte, pharmacien, à une

époque où la quasi-totalité des procédés sont fabriqués directement à la pharmacie. Les carnets de la pharmacie Cuony, conservés aux Archives de la ville de Fribourg, contiennent les recettes pour la préparation des médicaments et des autres produits disponibles à la vente. On y trouve des recettes de révélateurs et des solutions pour le virage et le fixage des épreuves photographiques. Dans un carnet, on trouve même plusieurs recettes pour des «solutions pour les plaques autochromes Lumière», le premier procédé photographique industriel en couleurs. À la vue de ces découvertes, il semble évident que le docteur s'approvisionnait chez son frère, surtout qu'à cette époque les distributeurs d'accessoires pour la photographie comme le Comptoir central de photographie de Paul Savigny n'existent pas encore.

D'autres photographes

L'entourage du photographe m'intéresse tout particulièrement. Xavier Cuony connaissait beaucoup de monde, notamment du fait de sa participation à de nombreuses sociétés. C'est particulièrement à la Société fribourgeoise des sciences naturelles, cofondée par son frère, le pharmacien Hippolyte Cuony, que le docteur côtoyait d'autres photographes. Aux réunions de la société se retrouvait une bonne partie des «savants» fribourgeois, qui avaient le bagage nécessaire à la pratique de la photographie. Ils n'étaient pas si nombreux. En effet, dans ce canton aggrave où l'industrialisation était perçue comme une menace pour l'ordre social traditionnel, les opportunités de développer sa culture scientifique n'étaient pas nombreuses. Un écrivain ironisait en 1853 que «la science consiste pour le Fribourgeois à savoir que deux batz paient une chopine». En dehors des photographes de la Société des sciences naturelles, Xavier Cuony fréquentait plusieurs photographes au Club



Le valet de ville François Helffer, «célébrité bolzique», photographié le 15 octobre 1884 par Xavier Cuony.

BCU, fonds Albert et Xavier Cuony

alpin et à la Société de médecine. Sans vouloir tout révéler dans ce court article, je mentionnerai seulement les médecins Félix Remy et Henry Reymond, qui ont tous deux échangés des tirages photographiques avec le docteur Cuony.

L'identité «bolze»

Amoureux de la montagne, Xavier Cuony est l'un des tout premiers à photographier les Préalpes fribourgeoises, auxquelles il dédie un album photo vers 1890. Comme l'écrivait sa fille dans ses mémoires, Cuony était un homme très sensible, qui «s'émouvait pour ce qui était beau ou qui le touchait et essayait furtivement quelques larmes qui mouillaient ses lunettes». Attentif aux changements

à Fribourg, il a beaucoup photographié la ville, s'assurant toujours de trouver un point de vue très en hauteur, par exemple sur la construction progressive du quartier de Pérolles. Mais Cuony remarquait bien que la ville changeait au-delà de son architecture. L'identité «bolze», représentée par des individus remarquables, mais misérables, semblait menacée par le déplacement du centre de Fribourg sur les hauteurs. Ainsi, lorsque le médecin en avait l'occasion, probablement au moment de consultations, il ne manquait pas d'immortaliser ces personnalités atypiques avec son appareil photo.

Ainsi, j'espère avoir montré à l'aide de ces quelques exemples, qu'étudier le travail artistique d'un photographe amateur comme le docteur Cuony ne

donne pas seulement accès à des connaissances de l'histoire de la photographie, mais permet aussi de percevoir, d'un cliché à un autre, l'évolution sociale, culturelle, technique et politique de Fribourg à une période charnière de la vie du canton.

Adrien Gross, boursier de Photo-Fribourg
adrien.gross95@gmail.com

Découvrez le fonds
Cuony déposé à la BCU:
[www.fr.ch/bcu/app/
bcu_collections/24](http://www.fr.ch/bcu/app/bcu_collections/24)



Photo-Fribourg en bref

UNE RÉCOLTE AU-DELÀ DES ESPÉRANCES

Lancé ce printemps, l'appel de Photo-Fribourg à partager vos photographies paysannes a reçu un formidable écho. Plus de septante personnes ont contacté Anne Philipona et Romain Borcard, les deux boursiers de Photo-Fribourg qui étudient cette thématique. A ce jour, ils ont récolté 908 photographies, dont les plus anciennes remontent à la fin du XIX^e siècle. Les deux chercheurs se sont attachés à recueillir les témoignages oraux de tous les prêteurs, afin de mieux comprendre les liens qui les unissent à cette mémoire paysanne. Actuellement, le travail se poursuit et une première communication sera rendue publique lors du colloque international de Photo-Fribourg, les 6 et 7 février 2025 à l'Université de Fribourg.

ECAB: EXPOSITION SUR LES DANGERS NATURELS

Dans le cadre de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel, le réseau Photo-Fribourg propose une exposition sur les dangers naturels et la photographie dans les locaux de l'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments (ECAB). L'accrochage aura lieu du 28 octobre au 22 novembre 2024.
Adresse: Maison-de-Montenach, Granges-Paccot.
Horaires: lu-je 8h-11h30 et 13h30 - 16h, ve 8h - 11h30.

La Gruyère dans les yeux d'un aristocrate français

Cet automne, le Musée de Charmey participe à la deuxième campagne de numérisation organisée en collaboration avec Memoriav et le réseau Photo-Fribourg. Cette initiative concerne notamment le fonds photographique d'Edmond-Marie Houitte de la Chesnais (1847-1929), déposé par l'un de ses descendants en avril 2005.

Après des études de droit à Lyon, le jeune comte Edmond épouse Pierrette-Antoinette Bonnardel, une héritière de la grande bourgeoisie lyonnaise, à la tête d'une immense fortune. Royaliste et catholique fervent, il participe en 1884 au 4^e Congrès Eucharistique International, qui se tient à Fribourg sous la direction de M^{gr} Gaspar Marmillod.

Deux ans plus tard, Edmond-Marie Houitte de la Chesnais acquiert le domaine de Plaisance, situé au-dessus de Riaz, qu'il transforme en une ferme modèle, inspirée du style chalet suisse Heimatstil. En quelques années, il se constitue un patrimoine immobilier considérable en Gruyère. À Charmey, par exemple, il devient propriétaire de près de 2000 hectares de terres, soit plus d'un tiers de la superficie de la commune.

«Vers 1885, ce riche propriétaire s'initie à la photographie et commence à documenter son environnement, ses possessions et la réalisation de son rêve de noblesse», a souligné Patrick Rudaz, conservateur du Musée de Charmey, en marge de l'exposition qu'il a dédiée à ce fonds en 2006*.

Aujourd'hui, cette précieuse collection comprend 282 tirages sur papier albuminé, collés dans cinq albums cartonnés. Ces images montrent ses demeures, ses alpages, ses fermiers alignés en rang d'oignons devant l'exploitation, tout comme ses chevaux et vaches dans les pâturages.

«Ces photographies offrent un témoignage visuel de l'environnement et de la vie pastorale en Gruyère à la fin du XIX^e siècle, explique Pauline Goetschmann, actuelle conservatrice du Musée de Charmey. Ces albums illustrent l'image de la région reflétée par les yeux d'un observateur extérieur, à une époque où le tourisme commençait à faire rayonner la Gruyère à l'échelle internationale.»

À l'issue de ce processus de numérisation, cette collection, emblématique du patrimoine local, sera accessible au public sur le site www.memobase.ch.



L'inscription manuscrite

«Dent de Bourgoz» accompagne ce tirage collé dans l'un des albums du fonds de la Chesnais.

MUSÉE DE CHARMEY

Christophe Dutoit, coordinateur de Photo-Fribourg

* source: Musée de Charmey et *Pro Fribourg* N°152, *Les premiers photographes amateurs en Gruyère, 1888-1918*, 2006.

Edité avec le précieux soutien de



Préserver le patrimoine audiovisuel
www.memoriav.ch

